

81G      Vite.

Je n'ai plus un instant, plus une seconde pour jouer.  
Je n'ai plus que le temps, de tout faire, de tout vivre,  
Avant de m'en aller.  
Les bouquins du savoir, les mots que je sais arranger,  
Je n'ai plus que maint'nant, pour essayer un rire,  
Qui saurait me garder.

Il me faut encore plus, avant qu'il ne soit tard,  
Avant que dans la brume, ne s'enfuie mon regard,  
Vers son dernier retard.

Vite,  
Encore plus vite.  
Comme si la vie me mettait à genoux.  
Vite.  
Toujours plus vite.  
Comme si la mort me fixait rendez vous.

Il me faut mon bureau, je veux tout écrire' maintenant.  
Toutes ces histoires d'amour, que je ne vivrais pas,  
Mais qui me font mal.  
Jouer sur un piano, les notes que je pense' tout le temps,  
Ces mélodies d'un jour, qui savent sonner le glas,  
D'un vécu trop banal.

Il me faut encore plus, avant qu'il ne soit tard,  
Avant que dans la brume, ne s'enfuie mon regard,  
Vers son dernier retard.

Vite,  
Encore plus vite.  
Comme si la vie me mettait à genoux.  
Vite,  
Toujours plus vite,  
Comme si la mort me fixait rendez vous.

Ne téléphonez plus, oubliez de venir me voir.  
Mon âme est dans la rue, cherchant ce vieux boule'vard,  
Que l'on voit certains soirs.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr